

Le tombeau du Christ : histoire et foi

I- Le tombeau du Christ au cœur de la foi

A- Fondements intellectuels : histoire et christologie

1- Le propre du christianisme est d'être une religion qui fait une place très importante à l'histoire :

- le christianisme n'est pas une religion hors du temps :
 - le temps est une créature de Dieu
 - Dieu intervient dans le temps :
 - cela est particulièrement visible dans le récit de la Création, qui est rythmé par l'alternance des nuits et des jours
 - cette intervention ne s'arrête pas avec la Création = on ne peut pas dire « Dieu a créé, et maintenant, Il se désintéresse »
 - conséquence : la théologie chrétienne doit faire une place au déroulement du temps
- ce phénomène, déjà bien présent dans le judaïsme, est aggravé par la naissance du Christ :
 - si Jésus-Christ est seulement un homme, au plan théologique, ce n'est pas très difficile à penser = le rapport de Dieu au temps est le même qu'à l'époque des patriarches ou des prophètes
 - mais Jésus-Christ est à la fois vrai Dieu et vrai homme = Dieu entre dans le temps, non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu (principe de la communication des idiomes)
 - conséquence : l'histoire est intimement liée à la théologie

2- Jésus-Christ, vrai Dieu, vrai homme : histoire et foi :

- fondement christologique :
 - puisque Jésus-Christ est vrai Dieu, tout dans la vie de Jésus-Christ peut faire l'objet d'une étude théologique
 - puisque Jésus-Christ est vrai homme, tout dans la vie de Jésus-Christ peut faire l'objet d'une étude historique
 - puisque les deux natures du Christ sont intimement liées, il est difficile de séparer les choses, en disant « ça, c'est la divinité du Christ » et « ça, c'est l'humanité du Christ »
- pour autant, il faut respecter les disciplines dans leurs démarches propres :
 - on ne peut pas mélanger histoire et théologie : l'histoire est la discipline qui cherche à expliquer l'enchaînement des événements à partir des traces qu'elle en a, que ces traces soient des matériaux (bâtiments, objets), des documents de première main (lettres, inscriptions), des récits
 - en revanche, il est délicat de mettre la théologie entre parenthèses pour faire l'étude de l'histoire et, à l'inverse, il est délicat de supprimer l'histoire pour faire de la théologie

B- Le Saint-Sépulcre, signe de la mort et de la Résurrection

1) L'existence du tombeau est nécessaire pour la foi

1- La foi en la Résurrection suppose l'affirmation de la mort du Christ :

- pour pouvoir affirmer la résurrection d'un corps, il faut avoir une certitude de la mort
- remarque : une bonne manière de nier la Résurrection consiste à nier la mort = ce que font toutes les doctrines qui affirment que celui qui était sur la Croix n'était pas Jésus (doctrines gnostiques, Islam)

2- Conséquence : un tombeau est le signe le plus clair de cette mort, mais à une condition, qu'il ait été occupé !

- on peut très bien se faire construire un tombeau de son vivant, en vue de sa propre mort = un mausolée, pour assurer son propre souvenir parmi les vivants. C'est là une pratique courant chez les puissants, et on en a de bons exemples à Jérusalem ou dans les environs. Par exemple, le roi Hérode le Grand se fait bâtir son mausolée près de Bethléem
- qui dit mausolée ne dit pas que celui-ci ait été occupé, ni même qu'il ait été occupé par celui qui l'a fait construire :
 - o le mausolée d'Hérode le Grand n'a jamais été habité par Hérode
 - o un tombeau vide n'est jamais la preuve d'une résurrection !

3- D'où la première condition pour que le Saint-Sépulcre soit le signe de la foi = qu'il ait été occupé par Jésus et, seulement par Jésus ! En la matière, la première source est évidemment les évangiles (s'il n'y avait pas les évangiles pour affirmer la mort et la résurrection, personne ne s'occuperait du tombeau du Christ)

- cf. Mt 27, 57-60 :

Le soir venu, il vint un homme riche d'Armathie, du nom de Joseph, qui s'était fait, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla

- cf. Mc 15, 42-46 :

Déjà le soir était venu et comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, Joseph d'Armathie, membre notable du Conseil, qui attendait lui aussi le Royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort et, ayant fait appeler le centurion, il lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Informé par le centurion, il octroya le corps à Joseph. Celui-ci, ayant acheté un linceul, descendit Jésus, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans une tombe qui avait été taillée dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau.

- cf. Lc 23, 50-53 :

Et voici un homme nommé Joseph, membre du Conseil, homme droit et juste. Celui-là n'avait pas donné son assentiment au dessein ni à l'acte des autres. Il était d'Armathie, ville juive, et il attendait le Royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et

réclama le corps de Jésus. Il le descendit, le roula dans un linceul et le mit dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été placé.

- cf. *Jn* 19, 38-41 :

Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate la permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps. Nicodème – celui qui précédemment était venu, de nuit, trouver Jésus – vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs. Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis.

- commentaire :

- Jésus est mort : la remarque de Pilate en *Mc* 15 permet de l'affirmer (c'est la crainte qu'il ne soit pas vraiment la mort et que le jugement de condamnation à mort ne soit finalement pas exécuté = crainte d'être trompé par les Juifs)
- un homme, Joseph, disciple de Jésus, réclame le corps à Pilate = procédure inhabituelle : normalement, il n'y a pas de soins funéraires pour les suppliciés !
- ils le mettent dans un linceul neuf : il s'agit d'affirmer que le linceul n'a pas déjà servi : il y a probablement un lien avec le Saint-Suaire :
 - si je conserve un linceul dont je sais qu'il a servi à ensevelir le Christ, je peux être sûr que ce linceul porte uniquement les marques du Christ
 - à l'inverse, si je trouve un linceul qui porte les marques du Christ, je peux être sûr que c'est celui qui a servi à ensevelir le Christ
- ils le mettent dans un tombeau neuf = le seul corps qui est passé dans ce tombeau, c'est celui du Christ :
 - si je fais mémoire du tombeau, je sais de source sûre que seul le Christ y a été enseveli
 - à l'inverse, si je trouve le tombeau du Christ, je sais qu'il n'y a jamais eu personne d'autre
- enfin, le tombeau est scellé, par une grande pierre roulée devant, selon l'habitude juive = je suis sûr que le tombeau est fermé

2) Le tombeau vide est un signe nécessaire pour la foi

1- Première affirmation : le tombeau est vide :

- cf. *Jn* 20, 1-8 :

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre ; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait ; il entra dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre,

ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête ; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut.

- Marie Madeleine va au tombeau, on ne sait pas très bien pourquoi !
- elle voit que la pierre a été roulée = premier phénomène anormal ! Du coup, elle va chercher les deux disciples qui ont autorité, Pierre et Jean pour qu'ils interviennent
- ils vont au tombeau = découverte de l'absence de corps, mais de la permanence des linges. Donc deux solutions :
 - soit quelqu'un a pris le corps en retirant tous les linges
 - soit le défunt est parti !

- cf. Lc 24, 1-12 = premier développement à partir de Jn :

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et il advint, comme elles en demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. Et tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée : Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. » Et elles se rappelèrent ses paroles. À leur retour du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres ; mais ces propos leur semblèrent du radotage, et ils ne les crurent pas. Pierre cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, il ne voit que les linges. Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé.

- un geste de piété :
 - il faut embaumer le corps, lui rendre les honneurs funèbres
 - cf. Lc 23, 55 : les femmes ne peuvent pas se tromper de tombeau : elles ont assisté à l'ensevelissement et elles ont bien regardé où c'était !
- Luc, historien, affirme deux éléments :
 - la pierre du tombeau a été roulée
 - il n'y a plus le corps de Jésus
- remarquer que les femmes commencent par être perplexes = qu'est-ce qui s'est passé ? La Résurrection ne fait pas partie de l'horizon d'attente...
- cette incrédulité est également la première réaction des apôtres : la réaction de Pierre est assez naturelle : il va quand même voir, mais il demeure surpris = la réaction humaine la plus normale !

- cf. Mc 16, 1-8 : développement à partir de Lc

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil s'étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ? » Et ayant levé les

yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté : or, elle était fort grande. Étant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazarénien que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

- un geste de piété :
 - le corps n'a pas encore été embaumé, et il faut l'embaumer, lui rendre les honneurs funèbres
 - cf. *Mc* 15, 47 : Marie de Magdala ne peut pas se tromper de tombeau : elle a assisté à l'ensevelissement et elle a bien regardé où c'était !
 - leur geste est un peu incongru, puisque le tombeau a été scellé (*Mc* 15, 46) : trois femmes ne peuvent pas rouler une pierre pour ouvrir un tombeau !
 - le récit est concis :
 - la pierre est roulée = le tombeau a été ouvert, mais par qui ?
 - dans le tombeau, il n'y a plus de corps, mais un jeune homme inconnu habillé en blanc
- cf. *Mt* 28, 1-8 : développement à partir de *Mc* ou de *Lc* :

Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. À sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Ne craignez point, vous : je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, et vite allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts, et voilà qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. » Quittant vite le tombeau, tout émue et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

- un geste de piété ; deux femmes appelées Marie se rendent au tombeau :
 - *Mt* 27, 61 : elles ont vu l'ensevelissement du Christ, dont elles ne peuvent pas se tromper de tombeau
 - il s'agit peut-être de pleurer le Christ
- Matthieu introduit le merveilleux :
 - un tremblement de terre = c'est invérifiable ! À Jérusalem, on montre parfois des traces de ce tremblement de terre... C'est idiot, car ça ne tient pas la route au niveau géologique !
 - phénomène important : l'Ange du Seigneur roule la pierre du tombeau = ce n'est pas un homme qui a ouvert le tombeau
 - geste symbolique : il s'assied sur le tombeau = la mort est vaincue par Dieu

2- Le tombeau vide est un signe nécessaire, mais insuffisant :

- cf. l'expérience de Marie-Madeleine, qui commence par penser qu'on a enlevé le corps du Seigneur : *Jn 20, 11-15* :

Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur dit : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui dit ; « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai. »

- Matthieu se fait également l'écho de cette difficulté, de deux manières :
 - o récit de la garde du tombeau : *Mt 27, 62-66* :

Le lendemain, c'est-à-dire après la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent en corps chez Pilate et lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Après trois jours, je ressusciterai !' Commande donc que le sépulcre soit tenu en sûreté jusqu'au troisième jour, pour éviter que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité des morts !' Cette dernière imposture serait pire que la première. » Pilate leur répondit : « Vous avez une garde ; allez et prenez vos sûretés comme vous l'entendez. » Ils allèrent donc et s'assurèrent du sépulcre, en scellant la pierre et en postant une garde.

- o le bruit qui court chez les Juifs : *Mt 28, 11-15* : l'hypothèse du vol du corps circule dès l'écriture de l'Évangile de Matthieu, soit dans les années 80 !

Tandis qu'elles s'en allaient, voici que quelques hommes de la garde vinrent en ville rapporter aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci tinrent une réunion avec les anciens et, après avoir délibéré, ils donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : 'Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé tandis que nous dormions.' Que si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, nous nous chargeons de l'amadouer et de vous épargner tout ennui. » Les soldats, ayant pris l'argent, exécutèrent la consigne, et cette histoire s'est colportée parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

- synthèse dogmatique : *CEC 640* :

*« Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais Il est ressuscité » (*Lc 24, 5-6*). Dans le cadre des événements de Pâques, le premier élément que l'on rencontre est le sépulcre vide. Il n'est pas en soi une preuve directe. L'absence du corps du Christ dans le tombeau pourrait s'expliquer autrement. Malgré cela, le sépulcre vide a constitué pour tous un signe essentiel. Sa découverte par les disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait même de la Résurrection. C'est le cas des saintes femmes d'abord, puis de Pierre. « Le disciple que Jésus aimait » (*Jn 20, 2*) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant les « linges gisant à terre » (*Jn 20, 6*), « il vit et il crut » (*Jn 20, 8*). Cela suppose qu'il ait constaté dans l'état du sépulcre vide que l'absence du corps de*

Jésus n'a pas pu être une œuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare.

C- Où est le Saint-Sépulcre ?

1) Sources évangéliques

1- Lieu de la crucifixion :

- cf. Mt 27, 32-33.39 :

En sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et le requièrent pour porter sa croix. Arrivés à un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire lieu dit du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel. [...] Les passants l'injuriaient en hochant la tête

- « en sortant » : ou bien sortir du palais de Pilate, ou bien sortir de la ville elle-même : cette hypothèse n'est pas improbable, car les exécutions se font toujours hors de la ville = chercher un endroit hors de la ville !
 - c'est un lieu de passage : l'exécution publique suppose que les condamnés soient vus de tous
 - si on avait une carte avec le lieu-dit Golgotha (Crâne = Calvaire), on serait heureux !
- cf. Jn 19, 20 : se rappeler que Jean, pour la Passion, est de loin l'évangéliste le plus fiable ! Donc c'est un lieu de passage, hors de la ville, mais à proximité de celle-ci

Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec

2- Lieu de l'ensevelissement :

- cf. Jn 19, 41-42 :

Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis. À cause de la Préparation des Juifs, comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

- une information importante : le Golgotha est dans un jardin (ce qui est cohérent avec l'apparition à Marie-Madeleine, où Jésus ressuscité est pris pour le jardinier)
 - le tombeau est également dans ce même jardin : il y a une précipitation de l'ensevelissement, liée à l'arrivée de la Pâque (qui tombe le sabbat)
- cf. Mt 27, 59-60 :

Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

- c'est un tombeau de pierre, taillé dans le rocher : cf. image
- ces tombeaux sont toujours fermés par une grande pierre roulée